

Écrire et construire l'architecture dans le Canada du XX^e siècle

CONGRÈS ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE L'ARCHITECTURE AU CANADA (SÉAC)

Université Laval, Québec, 6-10 juin 2001

APPEL À COMMUNICATIONS

Après avoir mené des consultations et recueilli des suggestions, le comité scientifique du congrès annuel de 2001 soumet aux membres de la SÉAC et à toute personne intéressée, la liste des ateliers qui suit. Les offres de communications seront reçues à l'adresse mentionnée ci-dessous jusqu'au 15 janvier 2001. Les soumissions seront évaluées sur réception et les candidats seront avisés sans délais. Le programme définitif du congrès sera publié le 15 février 2001.

Écrire sur l'architecture canadienne : thèmes et perspectives

L'historiographie de l'architecture au Canada demande que l'on examine périodisation, représentation, régionalisation : existe-t-il une architecture canadienne que l'écriture de l'histoire aurait ou n'aurait pas révélée ? En arrière-plan de cette question, plusieurs problèmes se posent, qui interpellent autant les exégètes que les historiens. Il convient ainsi d'interroger les thèmes dominants et les motifs porteurs de l'histoire de l'architecture canadienne, en retraçant les orientations de l'historiographie, mais aussi ses lacunes : la présence timide de l'architecture du XX^e siècle, pourtant seule qui soit possiblement pan-canadienne, de même que l'absence, à toutes fins pratiques, du paysage des communautés immigrantes et des peuples autochtones comptent parmi les problématiques annoncées par la recherche historiographique d'une identité architecturale canadienne, dont les visages multiples seront l'objet de cet atelier.

Les contributions marquantes de l'historiographie

L'histoire de l'architecture du Canada, au XX^e siècle, est parsemée des œuvres de contributeurs déterminants. Ce sont, d'une part, les Éric Arthur, Ramsay Traquair, Gérard Morisset, Alan Gowans et autres, qui ont consacré leur carrière à la découverte des courants et des monuments ; ce sont aussi, d'autre part, les agences gouvernementales et les institutions — Parcs Canada ou ministère de la Culture, Centre Canadien d'Architecture, notamment — qui ont déterminé le paysage historique par des orientations spécifiques ou par des approches particulières. Cet atelier vise à explorer la place, l'œuvre, la démarche et la contribution des uns et des autres, quant aux contours des paysages construits dont ils fondèrent la consécration, que ce soit par la conservation des objets, par la connaissance des idées, par la sélection des exemples ou par l'identification des spécimens dont l'histoire qu'ils ont écrite et construite est aujourd'hui tissée.

Le savoir historique et son application : l'exemple du lieu historique national de Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais

Parmi les sites historiques récemment sacralisés au Canada, le lieu historique national de Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais tient une position privilégiée, tant en ce qui concerne sa présence dans l'imaginaire collectif que l'importance des efforts qui y ont été investis. Lieu déterminant, ainsi, de la rencontre de l'histoire et de l'architecture, l'ancienne île de quarantaine est riche en thématiques commémoratives et en défis posés aux spécialistes, historiens, archéologues, muséologues, architectes, ingénieurs, qui ont œuvré à sa conservation et à sa mise en valeur, depuis l'identification des vestiges jusqu'au déploiement des mécanismes et des infrastructures qui permettent aujourd'hui de fréquenter les lieux ; cet atelier présentera la science et les techniques mises sur pied et déployées par les professionnels de Parcs Canada en vue de la protection et de la valorisation du monument.

Les projets du centenaire (1867-1967) et la représentation de l'histoire

En vue des célébrations du premier centenaire de la Confédération, le gouvernement canadien, de concert avec les provinces, a instigué un ambitieux programme de commémoration afin de marquer le territoire de monuments, lieux culturels, sportifs ou communautaires, qui représenteraient l'histoire et l'avenir du Canada. L'exercice a engendré une formidable effervescence dans les milieux architecturaux : du mécénat de l'État jusqu'à la relance des écoles d'architecture, en passant par les concours d'architecture, l'époque fut celle de la quintessence de la création qui, en culminant avec la mise sur pied d'Expo 67, a conféré un certain prestige à l'architecture canadienne. De la représentation de l'histoire à la création de formes expressives, cependant, cet essor de l'architecture sur la scène canadienne a autant suscité d'interrogations sur l'identité culturelle qu'il a engendré des carrières et parsemé le territoire de nouveaux monuments ; en ce sens, cet atelier permettra de présenter les projets du centenaire, de les comparer et d'en mesurer l'impact.

De l'histoire à l'architecture : la reconversion des bâtiments anciens

Aujourd'hui le projet d'architecture concerne de plus en plus souvent le stock des bâtiments existants qui, dans un avenir prévisible, monopolisera certainement une grande part de la production architecturale. Cet état de fait interpelle les historiens tout autant que les architectes. Bien sûr, les quelque 2000 églises du Québec, de même que les édifices commerciaux et industriels des centres-villes, suffisent à interroger les spécialistes de la reconversion, quant aux destinations et quant aux méthodes. Mais la croissance du champ de l'histoire concernera aussi bientôt les quartiers d'habitations vieillissants, ceux dont les bungalows ou les édifices commerciaux par exemple, jadis honnis, seront ainsi intégrés au corpus des monuments conservés. Ce legs du XX^e siècle interroge, plus que jamais, la pratique traditionnelle du monument historique ; cet atelier entend explorer cette rencontre, entre les usages de la conservation et les critères de sélection qui, forcément, devront bien être confrontés à cette sacralisation nouvelle.

Construire l'architecture, aujourd'hui : la théâtralité

Parmi les legs du XX^e siècle à l'architecture, la théâtralité est certainement devenue l'un des thèmes dominants de l'édification. Elle est dorénavant autant fonction que symbole : ainsi, pendant que plusieurs nouveaux projets — cinémas, théâtres, centres multimédias, etc. — appellent très directement une expression théâtrale, d'autres constructions récentes ont aussi vu l'architecte se transformer en metteur en scène, au fil d'une recherche architecturale dominée par les effets théâtraux. « Faire voir », « voir et être vu » comptent parmi les déclinaisons les plus fréquentes de la conceptualisation contemporaine de paysages architecturaux qui, dans le discours à tout le moins, ne sont pas sans évoquer quelque résurgence néo-baroque ; cet atelier invite les architectes ainsi « scénographes » à présenter ou à interroger leurs mises en scène, de l'homme dans la ville, du bâtiment dans la ville, ou de l'homme dans le bâtiment.

Les villages de l'Amérique : le paysage urbain gai

L'avenir des quartiers centraux, qui a occupé de larges pans de la réflexion sur la ville pendant les dernières décennies du siècle, a finalement été le fait d'une consécration apparemment spontanée, qui fait aujourd'hui du mouvement gai et lesbien l'un des piliers déterminants de la revitalisation des quartiers centraux en Amérique du Nord. Les villages — du « Village gai » de Montréal au faubourg Saint-Jean-Baptiste de Québec, en passant par Greenwich, à New York, pour ne nommer que ceux-là — se multiplient dans l'imaginaire géographique pour témoigner de ce phénomène. Au-delà de la curiosité touristique ou de la rectitude politique qui conduisent les autorités à y investir présence et argent, cette territorialisation et l'incontournable dynamisme qu'elle apporte interrogent les formes d'appropriation de l'espace : sommes-nous témoins d'une nouvelle forme de marquage ? Par comparaison avec les communautés culturelles ou avec les groupes économiques qui ont caractérisé l'urbanité du XX^e siècle, la présence gaie et lesbienne dans la ville s'assortit-elle d'un paysage, voire d'une architecture gaie et lesbienne qui consacrerait l'identité de ces nouveaux hauts lieux de l'Amérique du Nord ?

Travaux du XXI^e siècle : les histoires de l'architecture, demain

Écrire ou construire l'architecture, dans le Canada du XX^e siècle, ne fut pas un vain exercice. Par-delà le bilan s'ouvrent aujourd'hui de nouvelles perspectives, celles qui, dans la pierre ou sur le papier, feront l'histoire de l'architecture de demain. Cet atelier, consacré aux « travaux en cours », invite spécialement les jeunes chercheurs et les chercheurs établis qui œuvrent à un nouvel axe de recherche, à une problématique ressourcée dont ils souhaitent partager leur exploration.

Envoyer votre proposition à :

CONGRÈS ANNUEL DE LA SÉAC

CÉLAT - Faculté des lettres

Université Laval, Québec, Québec G1K 7P4

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU CONGRÈS :

Marc Grignon, *Université Laval*, Lucie K. Morisset, *UQAM*

Luc Noppen, *Université Laval*, Michèle Picard, *présidente, SÉAC*

Writing and Building Architecture in 20th Century Canada

ANNUAL CONFERENCE OF THE SOCIETY FOR THE STUDY OF ARCHITECTURE IN CANADA (SSAC)

Université Laval, Québec, June 6-10, 2001

CALL FOR PAPERS

After a round of consultation and collecting ideas, the Scientific Committee of the 2001 Annual Conference submits the following list of workshops to the members of SSAC and to everyone interested. Although the deadline for the submission of papers is January 15, 2001 (see address below), manuscripts will be evaluated upon receipt and candidates will be notified accordingly without delay. The final program of the Conference will be published on February 15, 2001.

Writing on Canadian Architecture: Themes and Perspectives

The historiography of Canadian architecture stresses the analysis of periodization, representation, and regionalization. Consequently, is there a particular form of Canadian architecture that writers of history would or would not be inclined to reveal? This consideration raises several concerns that are of interest both to the practitioner and to the historian. Accordingly, the main themes and influences behind the history of Canadian architecture should be examined, retracing the constituent ideas as well as the gaps of historiography. Such an expanded field of research might consider such problems as the small place given to 20th century architecture, even though it alone might be designated pan-Canadian, or even the near absence of immigrant communities and native peoples. The multi-dimensional aspect of a Canadian architectural identity will be the subject of this workshop.

The Key Contributions of Historiography

Many meaningful contributions punctuate the study of Canadian architectural history in the 20th century. Individuals such as Eric Arthur, Ramsay Traquair, Gérard Morisset, and Alan Gowans, for example, all dedicated their careers to the discovery of trends and landmarks. Moreover, government agencies and institutions — for example, Parks Canada, the Ministry of Culture, and the Canadian Centre for Architecture — have portrayed the historic landscape from specific vantage points and with particular approaches. Either through the conservation of artifacts, the broadening body of knowledge, the selection of examples, or the identification of specimens, their contributions are now interwoven in the history they have written and built. Working within the context of the boundaries of the constructed landscape that these parties helped to consecrate, this workshop will explore the place, realizations, framework and contributions of all parties involved.